

LIVRE XXVI

DE MORT ET DE VIE

pour Gérold et Sylviane de Wangen

à toi
réfugié
réfugié au sens juridique
 au sens humanitaire
 sens contestataire

à toi
réfugié qui viens qui passes qui t'en vas
sans qu'on t'aperçoive
sur le moment

à toi
réfugié qui fus qui es qui seras

à toi
réfugié des stades des camps des prisons

à toi
réfugié victime de ce que tu ne comprends pas

à toi
réfugié être définitivement provisoire
mémoire de cendres éternel passant

à toi
réfugié
réfugié mon frère

je ne suis plus

feu du ciel
impuissance des Hommes
indifférence de la terre

fugitif

feu des Hommes
impuissance de la terre
indifférence du ciel

victime

feu de la terre
indifférence des Hommes
faim de vie

réfugié

je ne suis plus

Paris, 26.1.1994

nuit fantasque de mélodies éventrées
moments insensés de rythmes effondrés

fragments de hasard qui soulagent la vie
avions dans le ciel morts dans la nuit

Paris, 28.I.1994

je ne suis plus

je ne suis plus qu'une ombre
qu'une ombre qui divague
qui divague au milieu des balles
des balles une balle un jour

un jour changera ma vie

Paris, 25.1.1994

doute

maître-mot du séculaire combat

entre vérité et vie

Paris, 21.IV.1993

il restera toujours quelque chose à saisir
par-delà le rêve auquel on crut un soir
jamais aucun futur n'est vraiment accompli
nulle mort ne saurait faire un sort à la vie

Paris, 21.IV.1993

du haut de son sourire verdâtre
il regardait s'effondrer le monde
noyé dans le sang noir
de ceux qui avaient cru au bleu

Paris, 30.IV.1993

chassée par les juges la victime partit
ressassant son horreur la menant au combat
déploiement infini de pièges impuissants
le désespoir foncier seul atout de sa vie

Paris, 27.IV.1993

univers

vers uniques

tués dans le combat

en vers

envers et contre le ver inique

qui ronge à satiété

le sens de la vie en société

longue marche vers la solidarité

image piège	(péage)
image nue	(nuage)
image vie	(envie)
image leurre	(veulerie)
image forme	(formatage)
image don	(dommage)
image pure	(piratage)
image phase	(déphasage)

mille fidèles prosternés
au pied de mille sources d'adoration
mille dieux fanés perdus en décomposition
mille fidèles prosternés
aux pieds de leur propre défaite

courageux combattants de la fin annoncée
rêveurs indomptables d'avenirs prometteurs
chevaliers méprisés des causes reniées
fugaces prémisses de futurs précurseurs

Paris, 28.IV.1993

le ciel est bleu la pluie tombe
les gouttes touchent terre
il s'agit de sang
sang inutilement versé

par ceux qui n'ont rien à y gagner
mais qui sont prêts à tout perdre

au nom d'un faux rêve
auquel ils ne comprennent rien

Paris, 30.IV.1993

le feu venant du ciel
est un pont entre deux trêves

et la mort ricane accomplissant sa mission

Paris, 29.I.1994

l'anneau de feu délimitait un cercle de paix
les flammes se rapprochaient
la nuit s'achevait
s'engouffrant dans les étoiles défaillantes
l'amour se voyait exilé
dans les recoins infinis de la vie
la perte se frayait chaque jour un chemin
le deuil devenait habitude
la mort tentation

le prix de l'aurore est la fin de la nuit
l'espoir est la fin de l'oubli

nuit passagère
qui t'en vas à la recherche
des heures égarées
je te parcours te caresse
comme une peau jamais connue
je te traverse te possède
comme le corps qu'agite le premier frisson du désir
je te dévoile te rends mienne
comme l'aveu que l'on ne fait jamais

je m'engouffre

je me retrouve

là où les Hommes se perdent

la souffrance est une douleur
qui marche toujours vers la sortie
sans jamais se décider à partir

Paris, 3.V.1993

journées incongrues
nuits biaisées
matins brumeux
dans l'attente infinie
d'une fin dénoncée

Paris, 30.XI.1993

la journée
est le long cheminement
de l'aube
rêvant de prendre ses couleurs
au crépuscule

Paris, 25.III.1993

balle après balle
l'enfant désapprenait le sourire
supplice de la goutte de sang
pénétrant sa mémoire
jour après jour
blessure après blessure

Paris, 24.I.1994

le ciel rougeoyait
ce n'était pas le crépuscule
ni même l'aube

le monde était silencieux

dans le fracas des bombes la nuit s'effondrait

des yeux paralysés
cherchaient en vain
un espoir auquel s'agripper

après l'explosion
j'ai continué de caresser ton corps
absent
jusqu'à l'oubli de ma propre chair

Paris, 9.III.1993

périmètre interdit
comme la liberté au détenu

entrée défendue
comme la place forte à l'opprimé

zone rouge
comme le sang qui la remplit

à l'intérieur de la sphère hermétique
créée par le vacarme des bombes
une main inconnue se pose sur mon visage
et murmure calmez-vous

je découvre la paix

Paris, 11.I.1994

au-delà du geste il y a la main
au-delà de la main il y a le regard
au-delà du regard il y a la pensée
au-delà de la pensée il y a

le vécu

qui engendre le geste

dans lequel se trouve la main

la main du français est le principal de l'anglais
mais elle est aussi l'eau riche et puissante de l'allemand
celle de l'espagnol est le petit frère du portugais
mais les deux de l'italien sont la cacahouète de l'espagnol

mano a mano la langue fait son chemin

jeux de mains langues complices

jeux de mots jeux de vilains

jeux de langues mots complices

jeux de vilains baisers assoiffés

Paris, 30.IV.1993

contes et chants
d'ici d'ailleurs d'outre-mer
qui rapportez toujours la même histoire
qui cherchez toujours la même fin
le même dessein
rejoignez-vous sur cette feuille
pour célébrer le rêve insensé
qui fonde votre grandeur
la vie

compagne de tous les moments
vissée au cœur de chaque instant
toujours prête à m'offrir ton secret
plus fidèle que la joie de l'amour retrouvé
plus présente que la peur indéfinie des lendemains sans issue

compagne de tous les moments
je te hais

attente infinie de cette fin incertaine
de cette fin toujours menaçante
d'une balle tirée au hasard

va-t'en
abandonne-moi
engouffre-toi dans la nuit

car je t'aime

prends ce qui te reste de cœur
ne regarde plus en arrière
ravale ta peine et disparais

car je t'aime

sèche tes larmes avec l'éponge de l'oubli
affermiss tes pas avec le fer de l'indifférence
endurcis ton âme avec la pierre du néant

car je t'aime

quitte cette aube d'enfer
mets fin à ce déluge de haine
cherche ailleurs la suite d'une fin inexorable

car je t'aime

laisse-moi et fuis
car je t'aime

car sous cette pluie de feu
où j'agonise
il ne reste de moi que toi

et le souvenir que tu emportes
pour hurler au monde qu'ici on se meurt

Paris, 25.1.1994

fatigué devenu stérile
il éteignit le feu
ferma les volets
boucla les portes
verrouilla les issues
colmata les brèches
et partit chercher ailleurs
un autre avenir

Paris, 9.I.1994

devenir silence pour ne rien oublier
se faire mémoire et enfin s'apaiser
se muer en départ ne jamais revenir
plonger dans le vide pour cesser de s'enfuir

Paris, 26.IV.1993

la négation des parties
n'engendre pas forcément
la négation du tout

la négation du tout
entraîne la négation des parties

la contradiction nie le tout

le rien seul peut résumer le tout

quel est-il ce visage menaçant
qui empêche de dormir

quel est-il ce regard écœurant
qui empêche de bouger

quel est-il ce sourire grimaçant
qui empêche de penser

quel est-il ce parler séduisant
qui empêche de frémir

quel est-il ce menteur tout-puissant
qui empêche de rêver

il c'est elle

la peur

un bout de rêve pour pinceau
il pointillait le réel
à la recherche d'un fil conducteur

Paris, 12.1.1994

assis sur la marche grise
mes yeux contemplent
le défilé insensé
de ces pieds indifférents
porteurs de vies aléatoires

j'ai faim

j'ai soif

j'ai sommeil

je vacille d'auberges en cités débordées de détresse
fraternités dérisoires inutiles
gestes sincères de volontés impuissantes
réponses inutiles questions incongrues

attente défailante d'une aube condamnée

vie niée d'avance

mort chaque jour recommencée

Paris, 29.I.1994

d'exil en exil
on découvre que la patrie
n'est qu'une verrue
qui parasite l'humanité

Paris, 1.XII.1993

un homme timbré
parvient à se glisser dans une boîte à lettres
pour tenter de se trouver une adresse

une lettre timbrée
s'enfuit de la sacoche du facteur
tombe dans le ruisseau
s'en va à vau-l'eau
mais n'arrive jamais à destination

dans la nuit des temps

c'était hier

j'étais déjà ce que je suis

hier

ce sera demain

je n'étais pas encore

ce que je suis à présent

imperceptiblement le néant oublié
s'éveille prend forme se déforme frémit

gisement incongru de rêves incréés
passé informulé où l'être s'épanouit

Paris, 28.IV.1993

il est venu

il s'en est allé

personne ne s'en est aperçu

après son départ cependant

rien n'était plus comme avant

Paris, 14.I.1994

mots qui ne se laissent pas apprivoiser
sentences jamais exécutées
concepts impossibles à saisir
périodes vaines pages incongrues
discours imprévisibles
chutes inattendues
préceptes inviolables violés

essence de la poésie

les vertus

balivernes

les vers ne tuent pas

les vers ne tuent

que les charognards de l'écriture

Paris, 29.IX.1993

Fruto do trágico vivido passionadamente, profundamente sentido, agora, a casa arrumada, as emoções acomodadas, elaboradas as conclusões, floresce a poesia como planta teimosa em meio à rede de arame farpado que cerca o isolamento do terreno inóspito onde mora o refugiado. E, através dela, a fuga, o renascimento.

A flor é vermelha quase negra, suas pétalas aparentemente aveludadas têm a consistência firme das flores de pedra, suas linhas são cônicas e ela se ergue sobre a cerca em direção ao sol, seu cheiro nos agride a princípio mas perfuma nossas mãos suave e permanentemente.

A flor por si é um libelo alertando a morte.

Um libelo a favor da vida.

Marcia*
Paris, junho de 1994

Fruit du tragique vécu passionnellement, profondément senti, maintenant, la maison rangée, les émotions installées, élaborées les conclusions, fleurit la poésie comme une plante entêtée entremêlée au réseau de barbelés qui enclot l'isolement du terrain inhospitalier où demeure le réfugié. Et, par son biais, la fuite, la renaissance.

La fleur est rouge presque noire, ses pétales apparemment veloutés ont la consistance ferme des fleurs de pierre, ses lignes sont coniques et elle s'élève au-dessus de la clôture vers le soleil, son odeur nous agresse au début mais, suavement, parfume nos mains en permanence.

La fleur en elle-même est un libelle avertissant la mort.

Un libelle en faveur de la vie.

Marcia*
Paris, juin 1994
Traduit du portugais par pv

* Il s'agit de Marcia de Almeida Gomes Ribeiro de Almeida Uébe, cousine de l'auteur, poétesse et écrivain, dont le nom de plume est Marcia Agrau.

TABLE DES INCIPIT

À l'intérieur de la sphère hermétique	XXVI.24
Après l'explosion	XXVI.22
Assis sur la marche grise	XXVI.36
À toi réfugié	XXVI.1
Au-delà du geste il y a la main	XXVI.25
Balle après balle	XXVI.20
Chassée par les juges la victime partit	XXVI.8
Compagne de tous les moments	XXVI.28
Contes et chants	XXVI.27
Courageux combattants de la fin annoncée	XXVI.12
Dans la nuit des temps	XXVI.39
Devenir silence pour ne rien oublier	XXVI.32
D'exil en exil	XXVI.37
Doute maître mot du séculaire combat	XXVI.5
Du haut de son sourire verdâtre	XXVI.7
Fatigué devenu stérile	XXVI.31
Il est venu il s'en est allé	XXVI.41
Il restera toujours quelque chose à saisir	XXVI.6
Image piège (péage)	XXVI.10
Imperceptiblement le néant oublié	XXVI.40
Je ne suis plus feu du ciel	XXVI.2
Je ne suis plus je ne suis plus qu'une ombre	XXVI.4
Journées incongrues nuits biaisées	XXVI.18
La journée est le long cheminement	XXVI.19
La main du français est le principal de l'anglais	XXVI.26
La négation des parties	XXVI.33
L'anneau de feu délimitait un cercle de paix	XXVI.15
La souffrance est une douleur	XXVI.17
Le ciel est bleu la pluie tombe	XXVI.13
Le ciel rougeoyait	XXVI.21

Le feu venant du ciel	XXVI.14
Les vertus balivernes	XXVI.43
Mille fidèles prosternés	XXVI.11
Mots qui ne se laissent pas apprivoiser	XXVI.42
Nuit fantasque de mélodies éventrées	XXVI.3
Nuit passagère qui t'en vas à la recherche	XXVI.16
Périmètre interdit	XXVI.23
Quel est-il ce visage menaçant	XXVI.34
Un bout de rêve pour pinceau	XXVI.35
Un homme timbré	XXVI.38
Univers vers uniques	XXVI.9
Va-t'en abandonne-moi	XXVI.29